IUT Paris Descartes

Département Carrières Sociales

Formation initiale

Option : animation sociale et socioculturelle

Pervers narcissiques et médias

Mémoire de fin d'études

Session juin 2018

DELAS Baptiste

Directeur de mémoire : POGNANT Patrick

REMERCIEMENTS

Je tiens particulièrement à remercier Monsieur Pognant, mon directeur de mémoire, qui a consacré beaucoup de son précieux temps et de son énergie à m'aider pour ce mémoire. Il m'a conseillé et guidé durant les recherches et la rédaction.

Je remercie également ma mère qui, en me proposant des articles de presse sur le sujet et en apportant son aide, a contribué à la rédaction de mon mémoire.

Sommaire

Introduction **5**

PARTIE I Qu'est-ce que la perversion narcissique ? **7**

1. Historique de la notion 8
2. Descriptif de la perversion narcissique 9
3. La relation victime-pervers narcissique 11
4. Origine et étiologie de la PN 13
5. Une pathologie ? 15
6. Thérapie(s) ? 16

PARTIE II Le phénomène médiatique **18**

1. Les débuts identifiés de la médiatisation : l'année 2003 19
2. Amplification de la médiatisation : le phénomène médiatique 21
3. L'apparition du *gaslighter* : un nouveau concept clinique à la mode ? 23

PARTIE III Analyse d'un corpus de onze articles **26**

1. Mise au point de la grille d'analyse 27
2. Grille d'analyse 28
3. Commentaire analytique 30

Conclusion **32**

Bibliographie **34**

« Depuis que l'expression existe,
il semble qu'ils soient de plus en plus nombreux. »
EIGUER, Alberto, *Les pervers narcissiques*,
Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », 2017, 4e de couverture.

Introduction

En première année de DUT, mon choix de sujet a été le quartier de Belleville à Paris. Je trouvais ce sujet pertinent car il pouvait être traité avec des angles d'approches différents : les différentes communautés qui y cohabitent pouvaient me diriger vers une problématique sociologique. Enfin, la précarité dont souffrent les habitants ou le processus de gentrification que connaissait le quartier pouvaient me diriger vers une problématique sociale ou économique.

Au fil du temps, mon intérêt pour ce sujet s'est dissipé au profit d'un autre : celui des pervers narcissiques. De nombreuses personnes de mon entourage et moi-même, pensions avoir été victime un jour d'un manipulateur qui ne pouvait être autre, forcément…, qu'un pervers narcissique. Après avoir croisé son chemin, ses victimes se plaignent d'avoir perdu une certaine estime de soi et confiance en elles. Tenter de comprendre le fonctionnement d'un pervers narcissique et les raisons de son comportement m'a alors beaucoup intéressé. J'ai donc changé de sujet de mémoire et j'ai adopté ce sujet-là.

Mais au fil de mes recherches, je me suis aperçu que la locution « pervers narcissique » renfermait un concept assez flou et que le terme était utilisé à tort et à travers. Tous les ouvrages scientifiques écrits sur le sujet ne décrivaient pas le

même pervers narcissique que celui décrit dans les articles de presse ou dans les reportages télévisés.

Par ailleurs, je me suis posé la question de savoir comment j'avais connu le terme de pervers narcissique. Comme de nombreuses personnes de mon entourage, ma connaissance était venue d'un article de presse. En y apportant de l'attention, il m'a paru clair que les médias jouaient un rôle dans la popularisation et la vulgarisation de cette notion, voire la déformaient. J'ai alors choisi d'utiliser l'angle d'approche médiatique pour mon mémoire.

En partant du constat que dans le courant des années 2000, les médias et en grande partie les journaux, se sont emparés du sujet de la perversion narcissique, j'ai posé la problématique suivante : comment ces médias ont-ils rendu compte ? Dans quel(s) but(s) et avec quelle rigueur ?

Pour y répondre, dans une première partie, j'ai choisi d'expliquer ce qu'était la perversion narcissique en retraçant son histoire. Dans cette même partie, je décris également la perversion narcissique ainsi qu'elle est définie dans la littérature médicale. Cette première partie permettra ainsi au lecteur de comprendre en quoi consiste historiquement et scientifiquement la perversion narcissique.

Dans une seconde partie, je traite de l'ampleur médiatique provoquée par ce sujet. Je tente de comprendre l'origine de cet engouement des médias.

Dans la troisième et dernière partie, j'analyse un corpus d'articles sur la perversion narcissique : cette partie permet de mettre en lumière les différentes manières avec lesquelles le sujet a été traité.

PARTIE I

Qu’est-ce que la perversion narcissique ?

Pour parler de la médiatisation de la perversion narcissique, il est essentiel de comprendre d'abord à quoi elle correspond. Je vais donc définir dans cette partie son fonctionnement, en me basant sur les différentes descriptions qui ont été faites par les professionnels de la psychiatrie et psychanalyse.

Sa définition ne saurait être complète sans revenir sur l'historique de la notion, c'est-à-dire son apparition dans le champ de la psychiatrie.

1. Historique de la notion

On doit l'étude de la perversion narcissique à un homme : Paul-Claude Racamier. Ce psychiatre et psychanalyste, né le 20 mai 1924 et mort le 18 août 1996, est celui qui a fait la découverte de la perversion narcissique : il a utilisé et théorisé la notion dans un article publié dans la revue *Gruppo*, une revue de psychanalyse groupale, en 1987[1]. Spécialisé dans les psychoses et les psychopathologies, il s'est inspiré des travaux et concepts de Sigmund Freud pour construire la définition de la perversion narcissique. C'est en étudiant la schizophrénie (*Les schizophrènes*, 1980) qu'il découvrit la perversion narcissique. P .C Racamier a décrit et dénoncé avec force et véhémence, les manipulations des pervers narcissiques[2]. Ses travaux ont fait l'objet de beaucoup d'attention et continuent aujourd'hui à inspirer les professionnels qui ont travaillé sur la perversion narcissiques.

Alberto Eiguer peut être identifié comme le deuxième professionnel à avoir étudié la perversion narcissique, notamment dans son ouvrage *Le Pervers-narcissique et son complice*, datant de 1989. À la différence de P.-C. Racamier, A. Eiguer se concentre sur la description du pervers narcissique, du point de vue de son comportement et de celui de son statut social : il s'appuie sur des témoignages

[1] P.-C. RACAMIER, Paul-Claude, « De la perversion narcissique », *Gruppo*, n°3, 1987, p. 11-27.
[2] BAYLE, Gérard, « Paul-Claude Racamier », *op. cit.* , p. 61.

de couples ou de personnes victimes de PN[3]. Alors que P.-C. Racamier a souvent recours à la mythologie grecque, A. Eiguer puise dans des références culturelles telles qu'*Othello* de Shakespeare et son personnage Iago (il le décrit comme un pervers narcissique[4]) ou encore le film *Le Limier,* de Joseph Mankiewicz[5]. Alberto Eiguer va jusqu'à décrire les PN dans leurs styles vestimentaires.

2. Descriptif de la perversion narcissique

Une phrase de Jean-Paul Sartre définit involontairement mais parfaitement ce que serait la PN : « Avoir besoin de la souffrance des autres pour exister[6] ». Le pervers narcissique, nous le verrons dans ce mémoire, fonctionne par la manipulation d'autrui. Il a besoin d'une altérité pour pouvoir exister et pour échapper à sa conflictualité interne. La perversion narcissique est constituée et formée étymologiquement de deux notions : la perversion et le narcissisme.

Voici une brève définition des deux concepts psychanalytiques : la perversion est une notion freudienne du XX^{e} siècle. Perversion vient du latin *per vertare* qui signifie intervertir ou inverser. La perversion serait une construction anormale de la sexualité : le pervers en aurait une conception infantile. Pour P.-C. Racamier, il ne faut pas confondre cette notion de perversion avec celle de perversité, qui est un mode de construction de la personnalité lié à un problème de narcissisme. La perversion narcissique appartiendrait plus au domaine de la perversité qu'à celui de la perversion[7].

---

[3] PN : sigle qui sera utilisé à plusieurs reprises dans ce mémoire pour évoquer ou le « pervers narcissique », ou la « perversion narcissique ».

[4] EIGUER, Alberto. *Les pervers narcissiques.* Paris, Presses universitaires de France : coll., « Que-sais-je », 2017, p. 27.

[5] *Ib*., p. 17.

[6] SARTRE, Jean-Paul. *Huis Clos*, Paris, Gallimard, 1947, p. 57.

[7] Pour ce paragraphe, je me suis appuyé sur deux documents :
TEILLARD DIRAT, Magali, « Perversion-Perversité », *CRIAVS Languedoc-Roussillon*, (page consultée le 03/04/2018), <http://edpm.edu.umontpellier.fr/files/2012/01/Perversion-perversit%C3%A9-Magali-TEILLARD-DIRAT.pdf> ;
RACAMIER, Paul-Claude, « Décervelage et perversion dans les institutions », 2^{e} conférence du cycle « Perversions et Société », Lausanne, le 6 avril 1995, *WordPress.com* (page consultée le 25/03/2018),

Le narcissisme vient quant à lui d'un mythe grec : il en existe plusieurs versions (la plus célèbre étant *Les métamorphoses* d'Ovide) mais toutes racontent la même histoire. « Narcissisme » vient du nom Narcisse, celui du héros de la légende : il est le fils d'une nymphe et d'un fleuve. Après être tombé amoureux de son reflet dans l'eau, il se penche et tombe : il se noie. De sa mort, nait une fleur, le narcisse. Cette histoire sur un garçon tombé amoureux de lui-même a inspiré les psychanalystes qui en ont fait un concept. Le narcissisme est défini par François Kamel et Jacques Angelergues comme un « mot du XX^{e} siècle, qui hésite entre une « contemplation de soi » ou « une perversion sexuelle qui consiste à se choisir comme objet érotique[8] ». Avec cette définition, le narcissisme semble se rapprocher de la perversion sexuelle.

Comme son nom l'indique, la perversion narcissique est l'alliance d'un problème narcissique et d'un problème de perversité :

– la dimension narcissique est marquée par une relation de soi à soi fétichisée[9] (autrement dit, on devient le fétiche de soi-même, c'est-à-dire son propre objet libidinal) ;

– l'aspect pervers est caractérisé par une volonté et un plaisir à dominer et à détruire l'autre pour imposer sa toute-puissance.

Pour Alberto Eiguer, il semble évident que tout individu possède un aspect pervers, sans en être pathologiquement un. Paul-Claude Racamier partage cet avis : l'individu fait preuve de « moments ou phases de perversion narcissique[10]» pour évoquer des moments passagers où un individu fait preuve de perversité. Il en est de même pour le narcissisme, dont tout individu est doté : P.-C. Racamier voit en cela une caractéristique de normalité. La différence entre le narcissique et le pervers narcissique réside dans l'utilisation pathologique et systématique de la manipu-

---

<https://perversionnarcissiqueetpsychopathie.files.wordpress.com/2015/05/paul-claude-racamier-1995-dc3a9cervelage-et-perversion-dans-les-institutions.pdf >.

[8] *Revue Française de psychanalyse*, vol. 67, p. 798 (page consultée le 11/04/18), <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-3-page-797.htm>.

[9] DEFONTAINE, Jeanne, *Revue Française de psychanalyse,* « Quelques aspects du transfert dans la perversion narcissique », 2003, vol. 67, p. 839-855. < https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-3-page-839.htm#pa6>.

[10] EIGUER, Alberto*. Le pervers narcissique et son complice*. Paris, éditions Dunod, 2012, 4^{e} édition. p. 8.

lation exercée à l'encontre d'autrui par le pervers narcissique, souvent mégalomane et affligé d'un « narcissisme exacerbé voire pathologique[11] ».

Paul-Claude Racamier identifie des profils de PN pour chaque sexe. La femme perverse narcissique est appelée par ce dernier « la phalloïde ». Cette référence au phallus s'explique par le comportement de la femme PN qui agit auprès d'individus de sexe masculin en les manipulant et en les châtrant (symboliquement) pour montrer sa supériorité. Pour le sexe masculin, le pervers narcissique est dit « avantageux ». C'est la représentation du pervers narcissique la plus connue : celle d'un individu égocentrique, ayant la certitude d'avoir un ascendant sur les autres, et qui les manipule[12]. En effet, pour arriver à ses fins, le pervers narcissique met en place un mode de fonctionnement particulier, « l'organisation perverse-narcissique » conceptualisée par P.-C. Racamier[13]. Il s'agit de la combinaison de deux forces motrices que sont la « séduction narcissique et la nécessité défensive ». La séduction narcissique, dont nous parlerons plus loin, est le processus de séduction engagé par le pervers pour se faire valoir auprès d'autrui. La nécessité défensive est un des processus de défense psychique utilisé par le pervers et qui s'apparente plutôt à une manière d'expulser hors de lui les contradictions qui l'habitent. La défense du PN est également solidement organisée. Ce dernier expulse les conflits internes vers autrui et se protège de toute contradiction interne par cette nécessité défensive [14]. C'est que, chez le pervers narcissique, rien n'est laissé au hasard ; il prémédite tout, souvent avec talent, comme nous allons le voir dans le chapitre.

3. La relation victime-pervers narcissique

[11] EIGUER, Alberto. *Ib.*, p. 5.
[12] RACAMIER, Paul-Claude, *Le génie des origines, psychanalyse et psychoses,* Payot, 1992, p. 311.
[13] ZEMOUR, Anne-Angélique, *Les perversions narcissiques- Paul Racamier*, 26 avril 2017 (page consultée le 02/05/2018),
<http://www.lapsychanalyste.fr/2017/04/26/les-perversions-narcissiques-paul-claude-racamier/>.
[14] Ce paragraphe a été rédigé grâce à l'ouvrage suivant : RACAMIER, Paul-Claude, *Le génie des Origines – Psychanalyse et psychoses*, *op. cit.*, p. 281-284.

Le PN se caractérise par l'emprise qu'il a sur sa victime : c'est ce que Paul-Claude Racamier a appelé « l'emprise narcissique ». Le pervers narcissique passe par plusieurs phases pour créer une relation d'emprise. Il identifie d'abord un individu qui pourrait être sa victime, étant entendu qu'à ses yeux, elle semble avoir une faible estime de soi. Ainsi, il commence par une « séduction narcissique », jeu d'ensorcèlement pour attirer et manipuler ses victimes : le pervers, qui s'est ainsi valorisé aux yeux de ses victimes, obtient leur confiance. Le pervers narcissique manipule l'autre afin d'expulser en lui ses propres angoisses. Incapable de gérer ses douleurs et contradictions intérieures, le pervers essaie de les faire « couver » ailleurs, c'est-à-dire chez l'autre[15].

On retrouve dans la relation pervers-victime, une arme majeure : la parole. Avec ses mots, le PN met en place diverses manipulations : chantage, culpabilisation, mensonge, flatterie, dénigrement ou dévalorisation. Le PN fait preuve d'un narcissisme exacerbé et cette survalorisation se fait au détriment de sa victime qui, du coup, se retrouve dévalorisée, sous le charme du pervers narcissique. La victime devient alors « l'hôte du venin » : ce dernier terme, utilisé par P.-C. Racamier, est une représentation imagée du fonctionnement du pervers narcissique. Tel un insecte qui pique sa victime, le pervers se débarrasse de son venin qui est alors injecté chez l'autre. De la même façon que le venin qu'il injecte, on peut considérer de façon imagée que le pervers narcissique est une pompe à énergie : il vampirise toute l'énergie de sa victime qui ne se défend plus contre les attaques perpétrées par le PN. Elle perd à son tour les mécanismes de défense psychique : c'est ce que Simone Korff-Sausse appelle la « mort psychique[16] ».

Dès lors que le lien est créé et que la victime est entrée dans une relation de dépendance avec le PN, ce dernier continue à la manipuler avec la communication paradoxale**.** Il adopte un discours moralisateur et adopte avec elle avec une posture de supériorité et d'autorité. Leur relation peut rappeler, par certains aspects, celle d'un adulte face à un enfant. Les victimes du pervers narcissique se dévalorisent et

[15] *Ib.*, p. 281-284.

[16] KORFF-SAUSSE, Simone *Revue Française de psychanalyse*, « La femme du pervers narcissique », 2003, vol. 67, p. 927 (page consultée le 10/04/18)
< https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-3-page-925.htm>.

perdent l'estime de soi, estime qui s'était amoindrie au fur et à mesure de la relation avec leur tyran.

Mais la victime du PN reste docile face à l'emprise dont elle est la proie : toute la complexité de leur relation réside dans ce fait. Alberto Eiguer dit même de sa victime qu'elle est « complice du pervers narcissique[17]». Dans un article de la *Revue française de psychanalyse*[18], Simone Korff-Sausse, psychanalyste, spécialisée dans les psychopathologies, aborde la relation amoureuse avec un conjoint pervers : elle décrit également la complicité silencieuse de la victime, qui minimise l'impact psychologique de son altérité perverse. La victime semble consciente du mal-être et de son origine mais ressent un attachement viscéral au PN. Elle ne le quitte pas et ne s'éloigne pas de lui, ou ne peut pas s'empêcher de revenir à lui. Le pervers narcissique sait en effet maitriser (par les mots toujours, mais aussi par les attitudes) les compliments et la valorisation de sa victime à bonne dose pour la faire rester.

Pour résumer, le pervers narcissique fonctionne selon une véritable organisation appelée l'organisation perverse. Il développe une relation d'emprise avec sa victime. Cette relation noue les deux individus dans une interdépendance : elle est le moyen pour le PN d'expulser hors de lui ses angoisses et contradictions internes, par incapacité de savoir les gérer. La perversion narcissique consisterait donc en un dysfonctionnement psychique : c'est ce que nous verrons dans la partie qui suit sur l'origine et l'étiologie de la perversion narcissique.

4. Origine et étiologie de la PN

Les psychiatres et psychanalystes qui ont étudié la perversion narcissique placent son origine dans l'enfance et dans le milieu familial. Pour P.-C. Racamier, la PN puiserait ses origines dans les familles où évoluerait un « noyau pervers ». Le

[17] EIGUER, Alberto. *Le pervers narcissique et son complice*, *op. cit*., p. 5.
[18] KORFF-SAUSSE, Simone. *La femme du pervers narcissique*, *op. cit*., p. 5.

célèbre psychiatre définit en effet les pervers narcissiques, comme étant des « noyauteurs[19] » qui s'immiscent dans les relations humaines pour y installer leur organisation perverse. Il est possible que le futur pervers narcissique évolue dans un environnement familial où subsiste déjà une organisation perverse. Pour sa part, A. Eiguer s'est attardé sur cet environnement familial : en général, il y règne une éducation sévère, voire une violence domestique ; la violence perverse se perpétuerait donc de génération en génération[20]. Le pervers narcissique qui grandit dans cet environnement développe une construction psychique instable. Il reproduit plus tard, auprès des autres, cette organisation perverse dans laquelle il a baigné, car le pervers narcissique « a lui-même été un enfant narcissiquement abusé[21] ». Pour Françoise Moggio, pédopsychiatre et psychanalyste, ce serait la séparation parentale qui constituerait un terreau favorable à la construction du futur PN[22]. Ainsi, l'enfance et le milieu familial expliqueraient l'organisation perverse et les troubles des mécanismes de défense : le PN reproduirait le même schéma que ce qu'il aurait vécu enfant.

De surcroît, le mécanisme de défense est une notion de psychanalyse issue des travaux de Sigmund Freud. Il s'agirait de toutes les opérations de protection psychique mises en place inconsciemment par l'individu pour assurer sa propre sécurité. Chez le pervers narcissique, ce mécanisme naturel ne se mettrait pas en place : le PN serait incapable de gérer toute contradiction interne, ce qui explique qu'il tente de les faire couver chez les autres.

---

[19] « Argument », *Revue Française de psychanalyse*, 2003, vol. 67, p. 797 (page consultée le 06/05/18), <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-3-page-797.htm>.

[20] EIGUER, Alberto. *Les pervers narcissiques, op. cit.,* p. 54-55.

[21] DEFONTAINE, Jeanne, *op. cit*.

[22] MOGGIO, Françoise, *Revue Française de psychanalyse*, «Clinique psychanalytique de l'enfant : les séparations parentales creuset possible de la perversion narcissique », 2003, vol. 67, p. 959 (page consultée le 13/05/18), < https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-3-page-959.htm>.

5. Une pathologie ?

La perversion narcissique est souvent évoquée avec les autres perversions, sexuelles, morale… Le terme *perversion* est souvent utilisé dans le champ de la psychiatrie. Dans l'esprit collectif, le terme de pervers est souvent amalgamé à la perversion sexuelle. P.-C. Racamier a toujours défendu une différence entre le PN et le pervers sexuel : comme expliqué précédemment, le PN fait preuve de perversité et non de perversion. Mais, même si se sont deux entités distinctes, le psychanalyste A. Ksensée y voit quelques similitudes, bien qu'éloignées : la perversion narcissique serait liée à des pulsions sexuelles comme toutes les autres perversions.

Néanmoins, si le PN peut présenter des signes maladifs, la perversion narcissique ne constitue pas en tant que telle une pathologie. On constate qu'elle n'est pas une entrée nosographique. En effet, malgré les travaux précurseurs de P.-C. Racamier, puis ceux d'autres thérapeutes comme Simone Korff-Sausse ou A. Eugier, la perversion narcissique n'est pas aujourd'hui médicalement reconnue : le diagnostic de la perversion narcissique n'existe donc pas en tant que tel ; d'ailleurs aucun des DSM[23] ne contient la locution « pervers narcissique » ou « perversion narcissique ». On ne sera pas surpris qu'il n'existe pas de statistiques de victimes de pervers narcissiques ni de statistiques sur leur nombre : certains articles, blogs ou passages de livres affirment que les PN constituent 2 à 3% de la population. Ce chiffre est très fortement contestable car son origine n'est pas précisée et aucune étude statistique n'est documentée.

On peut également souligner que la perversion narcissique est évoquée par les auteurs comme une notion ou un concept de psychanalyse, auteurs qui n'utilisent pas directement le mot « pathologie » à son sujet.

Le succès médiatique de la notion, traité dans la deuxième partie du mémoire, semble déstabiliser, voire inquiéter des professionnels comme le souligne Olivier Labouret, médecin-psychiatre, dans un de ces ouvrages : « Le récent succès

[23] DSM : *Diagnostic and Statistical Manuel of Mental Disorders* (*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*) *:* encyclopédie médicale de psychiatrie qui rassemble tous les troubles mentaux reconnus et leurs statistiques.

médiatique du concept de pervers narcissique a suscité une vague de sévères critiques de la part des professionnels de la santé mentale[24]». Certains journalistes, critiques à l'encontre de cette notion, sont allés jusqu'à soumettre l'hypothèse que la perversion narcissique n'existait pas (exemple de l'article du point du 31 mai 2012, qui porte le nom suivant : « Le pervers narcissique n'existe pas[25] »).

Si cette hypothèse parait extrême et est souvent avancée pour alerter sur l'utilisation du terme, l'interrogation est légitime. Il est en effet pertinent de se demander comment un trouble comportemental aussi précisément décrit dans la littérature médicale alors qu'il n'a pas de statut nosographique a pu constituer un phénomène médiatique.

Pour conclure ce chapitre, il est essentiel de rappeler que, selon P.-C. Racamier, la perversion narcissique ne serait qu'une étape constitutive de la psychose paranoïaque, voire la porte d'entrée magistrale pour s'y enfoncer[26].

6. Thérapie(s) ?

Comment pourrait-il y avoir thérapie s'il n'y a pas de diagnostic ni, a fortiori, de pathologie ? Dans l'hypothèse où l'on se piquerait de vouloir soigner des pervers narcissiques, la démarche thérapeutique serait vouée à l'échec. En effet, leur narcissisme exacerbé les en empêche. Paul-Claude Racamier écrit que « leur impérieux besoin d'autosuffisance leur interdit d'éprouver aucune dette envers quiconque[27] », et surtout pas une dette thérapeutique. C'est que, reconnaître leur problème et recourir à un dispositif de soin iraient à l'encontre de leur nature. P.-C. Racamier constate logiquement une absence de pervers narcissique sur son divan : « Où rencontrer des pervers (narcissiques) ? Bien peu dans notre bureau : un pervers ne dé-

[24] LABOURET Olivier, *Le nouvel ordre psychiatrique* (extrait). Paris : Eres, 2012, p. 4. <https://inventin.lautre.net/livres/Labouret-Nouvel-ordre-psychiatrique.pdf>.
[25] LANEZ, Émilie, « *Le pervers narcissique n'existe pas », Le Point*, 31 mai 2016 (page consultée le 12/05/2018) <http://www.lepoint.fr/societe/le-pervers-narcissique-n-existe-pas-31-05-2016-2043215_23.php>.
[26] RACAMIER, Paul-Claude, *op. cit.*, p. 301.
[27] *Ib.*, p. 312.

sire se soigner que s'il ne l'est pas suffisamment. Encore moins sur le divan du psychanalyste : la démarche psychanalytique et la pente perverse sont antinomiques[28]. »

Dans un de ses articles[29], Simone Korff-Sausse met en lumière l'importance de la figure du pervers narcissique dans sa profession de psychanalyste. De nombreuses personnes victimes d'un PN consultent un thérapeute pendant ou après leur relation avec l'un d'entre eux. Même si elle n'a « jamais rencontré de pervers narcissique dans son cabinet d'analyste[30] », ils sont omniprésents dans les témoignages, les récits et les vécus de ses patientes. Sans que le terme PN ne soit jamais accolé aux maris ou amants qui les manipulent, la même figure semble revenir sans cesse. Bien que ses victimes la consultent régulièrement, le pervers narcissique n'a jamais franchi la porte de son cabinet.

Quand bien même on voudrait assigner le PN à une thérapie, son mode de fonctionnement l'en empêcherait et cela pourrait présenter un risque pour le thérapeute en ce sens que le PN tenterait de reproduire avec le thérapeute, le même schéma d'emprise narcissique qu'avec une de ses victimes.

Dans la deuxième partie, je vais m'intéresser à ce que j'ai rapidement évoqué au cours de cette première partie, à savoir d'où vient le soudain succès médiatique de la perversion narcissique qui a pris une place de plus en plus importante durant une dizaine d'années.

[28] *Ib.*, p. 287.
[19] KORFF-SAUSSE, Simone, *op. cit.*, p. 925-942.
[20] *Ib.*, p. 927.

PARTIE II

Le phénomène médiatique

Cette partie du mémoire débute avec un constat, qui est confirmé dans les pages qui suivent : la perversion narcissique a été sujette à une médiatisation importante. La popularisation progressive de la notion a d'abord touché le milieu de la psychologie et de la psychanalyse avant d'inonder les ondes de la télévision, de la radio et les pages des journaux. Il est bien question ici de ce succès médiatique, qui a eu un impact sur le concept-même de perversion narcissique. Ceux qui ont étudié et décrit la PN sont conscients de son ampleur médiatique : Hélène Gest-Douard, journaliste et auteure d'un livre sur le sujet, la qualifie de « thème à la mode[31] ». On pourrait également citer Alberto Eiguer qui parle de « succès exponentiel du concept », symbolisé par la phrase suivante : « À ma connaissance, aucun concept clinique n'a eu un tel retentissement[32]. »

Sa médiatisation, toujours d'actualité, a commencé lors de l'année 2003.

1. Les débuts identifiés de la médiatisation : l'année 2003

Dans la préface de son ouvrage *Le pervers narcissique et son complice*, Alberto Eiguer replace à 2003 l'année de la popularisation de la notion : « Dans les années qui ont suivi la troisième édition de ce livre, en 2003, la perversion narcissique est devenue une entité connue[33]. » Il est alors pertinent de se demander quel évènement a pu précipiter la popularisation d'une notion jusque-là seulement connue dans le milieu médical.

Cette année 2003 est celle de la parution d'un volume spécial de la *Revue française de psychanalyse*, consacré à la perversion narcissique. Dans ce volume de trois cent trente-six pages, la parole est donnée à vingt-trois auteurs, analystes et cliniciens, dont Alberto Eiguer. Les articles, nombreux donc, brossent une portrait général du pervers narcissique : dans sa vie sentimentale, dans son environnement professionnel ou dans son rapport aux institutions. Ce volume de la *Revue française*

[31] GEST-DROUARD, Hélène. « Introduction », *Le décodeur des pervers narcissiques*. Paris, First Éditions, 2016., p. 9.
[32] EIGUER, Alberto. *Les pervers narcissiques.* Paris, *op. cit*., 2017, p. 17.
[33] *Op. cit.*, p. IX.

de psychanalyse a eu un impact important : c'était la première fois qu'un travail d'une telle ampleur était mené sur le sujet, rassemblant un nombre aussi important de professionnels. Ce numéro spécial peut être considéré comme le point de départ de l'engouement médiatique qui a suivi sa publication.

Grâce au moteur de recherche *Google Actualités*, il est possible de mesurer ce succès : l'onglet outil permet de personnaliser les recherches pour ne faire apparaître que les résultats d'une année et d'un mot-clé donné. En tapant les mots-clés « pervers narcissique » et en délimitant à l'année 2002 (du 01/01/2002 à 31/12/2002), on s'aperçoit qu'aucun article n'apparait : aucun article pertinent rassemblant ces mots n'a pu donc être trouvé pour cette année. *Idem* pour l'année 2001, où la mention « aucun article d'actualité ne correspond à votre recherche » n'apparaît.



Résultats de Google Actualités pour l'année 2002, à la locution « pervers narcissique ».

(capture d'écran le 21/03/2018, @Google)

En réitérant la recherche pour l'année 2003 (du 01/01/2003 au 31/12/2003), toujours avec les deux mêmes termes, un seul article apparaît : il s'agit d'un article de Simone Korff-Sausse sur « la femme du pervers narcissique ». Cet article est tiré de l'édition spéciale sur la PN de la *Revue Française de Psychanalyse*. Cela signifie

que le seul article pertinent pour cette année est issu de l'édition spéciale dont nous avons parlé ci-dessus.

En faisant à nouveau cette recherche avec les mêmes mots-clés pour les années suivantes (de 2004 à 2009), on perçoit que le nombre d'articles sur la PN est croissant : chaque année, le nombre d'articles augmente pour atteindre les soixante-trois articles en 2009.

Le site internet *Cairn*, moins généraliste que le moteur de Google et plus tourné vers des publications scientifiques, possède également une option « recherche avancée » qui permet de connaître les différentes revues, magazines et ouvrages contenant le mot-clé « pervers narcissique ». En utilisant cet outil, on perçoit une augmentation des articles jusqu'en 2012 où un pic est observé (trente-quatre articles cette année-là pour une moyenne habituelle d'une quinzaine d'articles). Il est temps d'analyser l'ampleur de cette pléthore d'articles durant une quinzaine d'années.

2. Amplification de la médiatisation : le phénomène médiatique

La médiatisation de la perversion narcissique s'accompagne d'éléments techniques qui l'expliquent. Les ouvrages *La fabrication de l'information* de Florence Aubenas (La découverte et Syros, 1999, 107 p.) et *Médias : influences, pouvoirs et fiabilité* de Julien Lecomte (L'Harmattan, 2012, 225 p.) donnent des clés de compréhension sur les phénomènes médiatiques.

Des notions développées dans l'édition de 2003 de la *Revue Française de Psychanalyse*, les médias n'ont gardé que les grandes lignes. La simplification et la vulgarisation de la notion par ces médias ont favorisé une vision partielle du PN, forcément la plus spectaculaire (la manipulation, le harcèlement, voire la violence…). Ce biais (involontaire ?) a créé une confusion autour de la notion de pervers narcissique. Dans l'esprit collectif, il englobe désormais le manipulateur, l'escroc, le tyran domestique, le mythomane compulsif. Certains articles utilisent le

terme de pervers narcissique pour parler d'un individu manipulateur ou escroc, alors que le fait qu'ils possèdent un trait de caractère similaire au PN n'implique pas qu'ils en soient un. C'est ce que constate Laeticia Møller, auteure d'un documentaire sur les pervers narcissiques, interviewée par la journaliste Pauline Pélissier : « Sur Internet, on trouve des listes de critères expliquant que le pervers narcissique est jaloux, égocentrique, menteur... Dans ces conditions, on peut suspecter à peu près tout le monde et n'importe qui[34]. »

La médiatisation a également entraîné un effet de connotation négative qui s'est créé autour du terme « pervers narcissique »[35]. La médiatisation n'a pas été axée sur une dénotation (la description des travaux de P.-C. Racamier) mais sur une connotation (avis implicite, peu explicatif), voire une connotation négative. Cela peut également expliquer pourquoi des personnes manipulatrices sont amalgamées aux pervers narcissiques.

La multiplication des témoignages de victimes dans les médias a ensuite créé une identification autour de la PN. Comme nous le verrons dans la partie III avec l'analyse d'un corpus d'articles, les témoignages de conjoint(e)s ou de collèges d'un PN (liste non exhaustive…) a entraîné une identification de la part de certains lecteurs de ces articles, à différents degrés. En effet, certains individus se sont reconnus dans ce schéma de victime de pervers narcissique, ce qui a contribué grandement au succès de la notion. Les témoignages médiatiques révèlent bien des situations de mal-être et d'emprise, mais ces individus ne peuvent pas être cliniquement déclarés comme victimes d'un pervers narcissique car, ainsi que nous l'avons vu, la perversion narcissique n'existe pas dans la nosographie. Pourtant, aucun des articles cités ne dit clairement qu'elle ne constitue pas une pathologie.

Florence Aubenas, écrivaine, parle d'un phénomène de « danse de la pluie » au sujet de l'approximation, voire de la désinformation journalistique. C'est que les médias ne traitent qu'en vulgarisant, avec plus ou moins de rigueur, tout sujet

[34] PÉLISSIER, Pauline, « Comment le pervers narcissique est devenu un phénomène de société ? », *Grazia*, 2017, (page consultée le 08/05/2018), <https://www.grazia.fr/news-et-societe/societe/comment-le-pervers-narcissique-est-devenu-un-phenomene-de-societe-868169>.

[35] LECOMTE, Julien. *Médias, influence, pouvoir et fiabilité*. *À quoi peut-on se fier ?* Paris : L'Harmattan, 2012, p. 6.

scientifique, médical…, afin qu'il soit compréhensible au plus grand nombre. C'est donc le cas du pervers narcissique à propos duquel les journalistes ont préféré simplifier sa description en occultant sa complexité. Expliquer que la PN n'est pas une pathologie mais un concept complexe aurait repoussé le lecteur : le sujet a donc été traité comme si la perversion narcissique était une pathologie. Florence Aubenas dit qu' « une problématique peut difficilement apparaître dans les informations sans avoir été au préalable transformé en faits. [36]»

3. L'apparition du *gaslighter* : un nouveau concept clinique à la mode ?

En mars 2018, période pendant laquelle je rédigeais mon mémoire, j'ai assisté à l'apparition de nombreux articles sur un concept clinique qui est venu s'ajouter à celui de la perversion narcissique : le *gaslighting*.

D'après les différents articles trouvés récemment sur le sujet, le *gaslighting* serait une technique de manipulation ayant comme objectif de faire douter l'autre de la réalité. Le manipulateur l'utilise pour déstabiliser et décrédibiliser sa victime, laquelle, perdant la notion du réel, doute de sa propre santé mentale : elle devient inoffensive et à la merci du manipulateur. Elle serait issue du film *Gaslight* (CUKOR, Georges, 1944) qui met en scène un homme qui manipule sa femme au point qu'elle pense être folle. À l'image du manipulateur du film, le *gaslight* s'étend sur une grande période : le manipulateur met en place un long processus basé sur des mensonges flagrants, des actions qui vont à l'inverse des paroles ou des promesses irréalisables[37].

Alors que je cherchais des articles avec des mots-clés liés à la perversion narcissique, tels que « manipulation » ou « emprise », j'ai ainsi découvert le *gaslighting*. Ce sont neuf articles de médias français, venus de diverses revues, qui m'ont interpellé. J'ai depuis assisté à l'apparition quotidienne de nouveaux écrits sur le

[36] AUBENAS, *Florence, la fabrication de l'information : les journalistes et l'idéologie de la communication*, Paris : Éditions la Découverte et Syros, 1999, p. 49.

[37] Ce paragraphe a été rédigé à l'aide de l'article suivant : *Psychologue.net*, s n. a., « Le Gaslighting, le reconnaître et s'en protéger », 22 février 2017 (page consultée le 25/04/18),
< https://www.psychologue.net/articles/le-gaslighting-le-reconnaitre-et-sen-proteger>.

sujet. J'ai constaté que tous les trois jours environ, un nouvel article paraissait. Il s'agit bien d'un succès médiatique : pour l'année 2018, le moteur de recherche *Google Actualités* n'identifie pas moins de deux cents articles rédigés sur le sujet, venus de tous les pays et majoritairement des États-Unis. Nous sommes confrontés à un succès international.

Le traitement médiatique de ce sujet par les médias français est singulier : en France, les articles sur le *gaslighting* comparent le *gaslighter* au pervers narcissique. Sur les neuf articles français ayant traité ce sujet en 2018, cinq l'ont fait en présentant le *gaslighter* comme un individu plus dangereux encore que le pervers narcissique. Par exemple, *Femme Actuelle*, dans son article du 28 mars 2018, titre « *Le gaslighter, pire que le pervers narcissique* ». Le journal *Le Progrès* a choisi comme titre : « *Ces manipulateurs sont pires que des pervers narcissiques* ». *Idem* pour le site *Doctissimo*, qui parle de la « relève » du PN.

L'apparition du *gaslighting* dans les médias présente des similitudes avec celles du PN, quelques années plus tôt : dans les deux cas, il s'agit de concepts cliniciens ayant un lien étroit avec la notion de manipulation. On peut également constater que cette nouvelle lubie a fait une apparition très soudaine dans les médias en ligne, avec un lot important de témoignages de « victimes ». Tant le pervers narcissique que le *gaslighter*, sont présentés comme des individus foncièrement mauvais, qui nuisent, pervertissent, harcèlent…, par nécessité et/ou plaisir. De nombreux articles donnent des conseils pour contrer leurs manipulations et tenter de ne pas tomber dans leurs pièges : ainsi, une partie des articles se veut être un guide de lutte contre le PN, ou son affreux cousin, le *gaslighter*.

Mais il y a également une différence entre les deux notions autour de la médiatisation : le *gaslighting* ne vient pas de France, comme la perversion narcissique, mais des États-Unis. On peut constater en effet que le pic des articles sur le sujet aux États-Unis date de 2017, soit un an avant son apparition en France.

Le *gaslighting* doit son succès dans notre pays aux pervers narcissiques. Comme expliqué précédemment, les articles français présentent le *gaslighter* par

comparaison au PN : on peut donc voir dans cette percée médiatique naissante, un prolongement du succès de la perversion narcissique.

Il est à présent temps de se pencher sur l'analyse d'un corpus d'articles qui va éclairer, je l'espère, les propos précédemment tenus.

PARTIE III

Analyse d'un corpus de onze articles

La troisième et dernière partie de ce mémoire va se décomposer en trois chapitres : le premier va expliciter la grille d'analyse du corpus d'articles analysés, le deuxième, quant à lui, va proposer la grille d'analyse, et le troisième sera le commentaire analytique de ce travail.

1. Mise au point de la grille d'analyse

La grille d'analyse conçue a un objectif principal, lié à la problématique : mettre en avant les caractéristiques des articles de presse. La grille a donc été divisée en deux parties : une première, appelée « Présentation générale », qui permet d'identifier l'article (exemple, l'organe de presse) et une deuxième partie, appelée « Analyse de l'article », qui a pour but d'en faire ressortir les points pertinents.

Les onze articles ont été choisis grâce au moteur de recherche *Google Actualités.* J'ai recherché des articles sur le sujet en tapant « Perversion narcissique » dans la barre de recherche. J'ai ensuite ciblé ma recherche en délimitant les articles de 2010 à 2018, puis sélectionné onze articles, tous d'organes de presse différents.

Ce corpus contient également un des articles de la *Revue Française de Psychanalyse* sur le sujet, datant de 2003 : comme expliqué en amont dans la Partie II, c'est la parution de cette revue qui a lancé la popularisation de la notion de perversion narcissique. Cet article de la *Revue française de psychanalyse* servira également d'élément comparatif avec les autres articles.

Les onze articles de mon corpus d'analyse sont les suivants :

– KORFF-SAUSSE, Simone, « La femme du pervers narcissique », *Revue Française de psychanalyse*, mars 2003 ;

– HORDE , Pierrick, « Pervers narcissique, reconnaître le manipulateur », *Le Journal des Femmes : Santé-Médecine*, février 2012 ;

– CRIGNON, Anne, « Pervers narcissiques : vingt pistes pour les reconnaître », *Le Nouvel observateur*, 20 mars 2012 ;

– LARONCHE, Martine, « Les pervers narcissiques : prédateurs impitoyables » *Le Monde*, 26 mai 2012 ;

– FUKS, Paul, « Joseph Staline n'était pas paranoïaque mais pervers narcissique *»* , *L'Express*, 05 mars 2013 ;

– VERGNES, Philippe, « Plongée au cœur d'un concept en vogue», *Agoravox,* janvier 2015 ;

– ANEZ, Émilie et SANGUET, Marcel, « Le pervers narcissique n'existe pas », *Le Point*, 31 mai 2016 ;

– DA SILVA FERREIRA , Claudia, « Pervers narcissique : comment le reconnaître ? », *Femme Actuelle,* octobre 2016 ;

– DILLESENGER, Corinne, « Mon chef est un pervers narcissique », *L'Express*, 19 février 2017 ;

– AUVITU, Louise, « Pervers Narcissique : il me disait "T'es moches, tu pues, je t'aime" »*, Le Nouvel Observateur*, 20 septembre 2017 ;

– VERN (le), Romain, *«* Pire que le pervers narcissique, avez-vous déjà été victime d'un "*gaslighter*"*? », LCI,* 26 mars 2018.

2. Grille d'analyse

La grille ci-dessous a été utilisée systématiquement pour analyser les onze articles cités précédemment.

Présentation générale	
Qualité (médecin, journaliste)	
Titre de l'article	
Organe de publication	
Date de parution	
Volume (en nombre de mots)	
Type d'article (tribune, contribution, interview, témoignage, test)	
Rubrique (société, médecine, actualités)	
Caractéristique principale de l'article (généraliste, spécialisé, analyse des cas, témoignage d'un PN)	
Analyse des articles	
Nature de l'article (information, vulgarisation, polémique)	
Niveau de langage (grand public, scientifique)	
Références scientifiques : auteur(s) cité(s)	
Livres sur la PN ou sur la psychologie cités	
Autres références (littérature, cinéma…)	
Nature du discours	
Exemples ou non de Pervers Narcissiques (si oui, combien)	
Statut du ou des PN présentés (époux, dirigeant, politique…)	
Notions consubstantielles à la PN (vampirisme…)	
Analyse d'occurrences :	
perversion narcissique	
pervers narcissique	
Les occurrences alternatives (manipulateur, prédateur, tyran) et nombre de fois	
Impression personnelle (article confus, clair, objectif, synthétique, satisfait aux objectifs de l'introduction, article racoleur)	

3. Commentaire analytique

Hors l'article princeps de 2003 (Revue française de psychanalyse), les dix autres articles étudiés renseignent sur la façon dont le concept a été traité par les médias lors de ces années de popularisation.

Sur les onze articles, sept ont été écrits par des journalistes, chroniqueurs ou écrivains, les quatre autres ont pour auteur un médecin ou un psychanalyste. On retrouve dans ces articles une bibliographie médicale importante : une majorité des articles citent des auteurs comme Eiguer, Bouchoux ou Bowlby. L'importance du travail de P.-C. Racamier est discernable dans ces articles, car ce dernier est cité dans huit des onze articles, à plusieurs reprises dans chacun d'entre eux, ce qui tend à montrer que, peu importe le caractère de l'article (scientifique ou journalistique), on trouve une volonté de replacer la PN dans son contexte scientifique.

On retrouve un grand éclectisme dans les types d'articles. L'ensemble est plutôt dominé par des articles de témoignages et des tribunes. Si les journalistes citent bien P.-C. Racamier et font un lien avec les différentes études de la PN, les articles sont subjectifs et répondent à une finalité : débattre de la présence du PN dans la société.

Les articles de vulgarisation sont au nombre de dix. Ils sont constitués de témoignages, de tribunes ou de « tutoriels » pour lutter contre les PN[38]. Ces articles portent pour certains un titre sous forme interrogative, ce qui montre leur objectif de répondre à une question que pourrait se poser le lecteur (exemple : « Comment démasquer un PN ? » ou « PN, comment le reconnaître ? »). Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que ces articles répondent à une volonté de l'opinion publique de mieux identifier les comportements du PN.

Les témoignages sur la perversion narcissique sont au nombre de deux. On retrouve dans *L'Express* celui d'un employé qui a vécu pendant plusieurs années sous la coupe tyrannique de son employeur. Dans l'article du *Nouvel Observateur* de septembre 2017, nous avons droit au témoignage d'une jeune femme qui a par-

[38] Le mot *tutoriel* est utilisé pour les articles qui donnent des conseils au lecteur pour ne pas tomber dans les pièges du pervers narcissique.

tagé la vie d'un conjoint abusif, qu'elle appelle « pervers narcissique ». L'article frappe par la virulence et la violence des anecdotes racontées et qui dénotent de véritables actes de viols et de violences, qui posent la question légitime suivante : le terme de perversion narcissique suffit-il pour expliquer un comportement criminel ?

On trouve un article du *Point* de 2017 qui sort des méthodes de traitement médiatique du sujet : « Le pervers narcissique n'existe pas ».

Un profil de pervers narcissique se dégage de ce corpus : dans la majorité des articles, le PN est un homme. Dans quatre articles, il est décrit dans un schéma amoureux : il s'agit d'un époux, d'un conjoint ou d'un petit copain. Dans deux articles, on le trouve dans la peau d'un employeur ou d'un patron. Enfin, dans deux autres, on retrouve le PN dans le rôle d'un dirigeant politique : un des articles identifie Vladimir Poutine, président de la Russie, comme un pervers narcissique. Un autre article décrit Joseph Staline, tyran de l'URSS, comme un PN. Quelques références littéraires et cinématographiques sont utilisées dans les articles pour illustrer le comportement particulier du PN : à deux reprises sont cités Docteur Jekyll et Mr Hyde, référence au(x) personnage(s) du roman de Robert-Louis Stevenson. Cette dernière référence a comme but d'illustrer le comportement du PN qui, tel le docteur Jekyll, se métamorphose d'homme sympathique en monstre.

Dans les articles du corpus, le pervers narcissique est décrit en majorité comme un manipulateur (le champ lexical de la manipulation est omniprésent). On constate que le terme de « pervers narcissique » est cité quatre-vingt-dix-sept fois, à la différence du terme « perversion narcissique », qui n'est utilisé que vingt-sept fois. Une interprétation est possible, pour tenter d'expliquer cette différence sémantique : les articles du corpus s'intéressent plus particulièrement à l'individu (le pervers narcissique) et à son comportement, qu'au concept (la perversion narcissique).

Finalement, la lecture de ces articles donne l'impression d'une volonté délibérée d'effrayer le lecteur, d'éveiller en lui, outre le désir d'en savoir plus, une défiance à l'encontre des autres.

Conclusion

La problématique sur laquelle s'est construit ce mémoire est la suivante : comment les médias ont-ils rendu compte de la perversion narcissique ? Dans quel(s) but(s) et avec quelle rigueur ?

La première partie du mémoire avait comme objectif de comprendre la perversion narcissique et son statut : cela nous a permis d'identifier qu'elle était un concept clinique, développé à la fin des années 1980. Sa description par Paul-Claude Racamier, psychiatre auteur de sa découverte, s'inspire largement d'autres concepts psychiatrio-psychanalytiques : la « perversion », le « narcissisme » ou des pathologies telles que la « paranoïa » ou d'autres « psychoses ». La perversion narcissique, si elle constitue réellement un type de perversion, n'est pas une pathologie à part entière mais un point d'entrée vers une pathologie : Racamier disait qu'elle était la porte d'entrée magistrale de la psychose paranoïaque. Mais attention à ne pas voir des pervers narcissiques partout et précisons qu'un pervers narcissique ne basculera pas inéluctablement dans une psychose.

Bien que le statut de la PN fasse encore l'objet de débats, sa virulence n'est pas à prouver : P.-C. Racamier l'a décrite avec une rigueur scientifique parce que la PN constitue à ses yeux un grand danger. Les autres médecins qui l'ont également étudiée semblent partager cet avis. Cela explique peut-être que ce concept intrinsèquement lié à la domination et à l'humiliation de l'autre, a séduit les médias qui s'en sont progressivement emparés.

La deuxième partie du mémoire avait comme objectif de montrer qu'une médiatisation importante avait entouré le concept. Nous avons pu voir en premier lieu que l'année de la percée médiatique de la PN était 2003. L'origine de son succès a également été identifiée : il s'agit d'un numéro spécial sur la PN, sorti en mars 2003 dans la *Revue française de psychanalyse,* lequel a permis de dévoiler le concept au grand public. Il était également question dans cette partie de comprendre comment la notion de PN a pu être médiatisée. L'apparition du *gaslighting* montre

que la notion intéresse toujours et que les médias tentent de faire vivre cet engouement à travers d'autres concepts sur la manipulation.

Enfin, la troisième partie a pu illustrer le traitement médiatique dont a bénéficié le concept de P.-C. Racamier à travers l'étude d'un corpus de onze articles. Nous avons vu que la presse a traité la PN avec divers types d'articles (témoignages, tribunes…) ayant tous pour point commun de proposer une vision extrême du pervers narcissique, monstre domestique, collègue infâme, amant manipulateur, égocentrique au narcissisme hypertrophié.

Je vais conclure ce mémoire en m'interrogeant sur le bien-fondé de l'information médicale du grand public. Quelles sont les limites et les enjeux de cette vulgarisation de la médecine qui nous touche tous, dans un contexte de pathologisation des individus, et qui tendrait à faire de nous les spécialistes de nos maux, de nos souffrances et de nos relations à l'autre ?

Bibliographie

Ouvrages papier

AUBENAS, Florence*, La fabrication de l'information : les journalistes et l'idéologie de la communication*, Paris : Éditions la Découverte et Syros, 1999, 107 p.

BAYLE, Gérard, « Paul-Claude Racamier », Paris : PUF, 1997, 128 p.

BERGERET, J., *Psychologie pathologique, théorique et clinique*, 10e édition, Issy-les-Moulineaux : Elsevies Masson, 2008, 362 p.

EIGUER, Alberto, *Les pervers narcissiques*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je », 2017, 128 p.

EIGUER, Alberto, *Le pervers narcissique et son complice*, Paris : éditions Dunod, 2012, 4e édition, 195 p.

GEST-DROUARD, Hélène, *Le décodeur des pervers narcissiques*, Paris : First Éditions, 2016, 160 p.

HUNEAU, Sophie, *La perversion narcissique : liens et éléments communs avec l'organisation limite de la personnalité*, Trois-Rivières : Université du Québec, essai de 3e cycle, doctorat de psychologie, mai 2014, 80 p.

NAZARE-AGA, Isabelle, *Les manipulateurs et l'amour,* Québec : Les éditions de l'Homme, 2004, 212 p.

P.-C. RACAMIER, Paul-Claude, *Le génie des Origines-Psychanalyse et psychoses*, Paris, Payot, 1992. Réédition, 2012, 432 p.

SIROTA, André, *Figures de la perversion sociale*, Paris : Éditions EDK, 2003, 238 p.

Sitographie

RACAMIER, Paul-Claude, 2e conférence du cycle « Perversions et Société », Lausanne, le 6 avril 1995, 2014 (page consultée le 26/04/2018), <https://perversionnarcissiqueetpsychopathie.files.wordpress.com/>.

Les onze articles du corpus d'analyse (références complètes)

KORFF-SAUSSE, Simone, *La femme du pervers narcissique*, Paris : *Revue Française de psychanalyse*, 2003, vol. 67, p. 927. Article de mars 2003 (page consultée le 10/04/18), < https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2003-3-page-925.htm>.

HORDE, Pierrick, *Le Journal des Femmes : Santé-Médecine*, « pervers narcissique, reconnaître le manipulateur », article du 16 février 2012 (page consultée le 02/04/2018), <http://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/6867-pervers-narcissique-reconnaitre-le-manipulateur>.

CRIGNON, Anne. *Le Nouvel Observateur*. *Pervers narcissiques : vingt pistes pour les reconnaître*. Article du 20 mars 2012 (page consultée le 02/04/2018), <https://www.nouvelobs.com/le-dossier-de-l-obs/20120315.OBS3872/pervers-narcissiques-20-pistes-pour-les-reconnaitre.html>.

LARONCHE, Martine, *Le Monde*, « Les pervers narcissiques : prédateurs impitoyables », article du 26 mai 2012 (page consultée le 02/04/2012), <http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/05/26/les-pervers-narcissiques-predateurs-impitoyables_1707925_3238.html>.

FUKS, Paul, *L'Express*, « Joseph Staline n'était pas paranoïaque mais pervers narcissique », publié le 05 mars 2013 (page consultée le 29/04/2018),

<https://www.lexpress.fr/actualite/monde/joseph-staline-n-etait-pas-paranoiaque-mais-pervers-narcissique_1226743.html>.

VERGNES, Philippe, *Agoravox*, « Plongée au cœur d'un concept en vogue », publié le 01 janvier 2015 (page consultée le 09/04/2018), <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/pervers-narcissique-partie-1-2-162414>.

ANEZ, Émilie, SANGUET, Marcel, *Le Point,* « Le pervers narcissique n'existe pas », article du 31 mai 2016 (page consultée le 04/04/2018), <http://www.lepoint.fr/societe/le-pervers-narcissique-n-existe-pas-31-05-2016-2043215_23.php>.

DA SILVA FERREIRA, Claudia, *Femme Actuelle,* « Pervers narcissique : comment le reconnaître ? », article du 07 octobre 2016 (page consultée le 04/04/2018), <https://www.femmeactuelle.fr/bien-etre/bien-dans-ma-tete/pervers-narcissique-comment-le-reconnaitre-33090>.

DILLESENGER, Corinne, *l'Express*, « mon chef est un pervers narcissique », article du 19 février 2017 (page consultée le 07/03/2018), <https://lentreprise.lexpress.fr/rh-management/efficacite-personnelle/mon-chef-est-un-pervers-narcissique_1880215.html>.

AUVITU, Louise, *Le Nouvel Observateur, «* Pervers Narcissique : il me disait "t'es moches, tu pues, je t'aime" *»*, article du 20 septembre 2017 (page consultée le 02/04 /2018), <https://www.nouvelobs.com/le-lus/intimitesexualite/20170906.OBS4335/pervers-narcissique-il-me-disait-t-es-moche-tu-pues-je-t-aime.html>.

VERN (le), Romain, *LCI,* « Pire que le pervers narcissique, avez-vous déjà été victime d'un "gaslighter"? », article du 26 mars 2018 (page consultée le 05/04/2018), <https://www.lci.fr/societe/video-Gaslighting-un-manipulateur-relation-toxique-pire-que-le-pervers-narcissique-2082527.html>.